confondu deux sortes bien caractérisées, très-différentes par leur structure et aussi par leur composition chimique.

Une première espèce, répondant à l'*ipécacuanha violet*, ne présente dans son écorce aucune trace d'amidon : dans sa zone ligneuse, elle a des vaisseaux à ouverture très-étroite, se distinguant à peine sur la coupe transversale des fibres ligneuses qui les entourent. Cette espèce a dans certains échantillons une saveur douceâtre. Sa décoction produit une réaction marquée sur les réactifs cupro-potassiques, sans cependant dévier le plan de polarisation. Elle paraît contenir très-peu d'émétine : 2,75 pour 100 environ.

La seconde espèce contient de l'amidon dans les cellules de l'écorce, et les vaisseaux de la zone ligneuse ont de grosses ouvertures très-distinctes au milieu du tissu ligneux. C'est la sorte qui a été analysée par Pelletier et dans laquelle il signale 79 pour 100 de ligneux, de gomme et d'amidon. Elle contient beaucoup plus d'émétine (9 pour 100) que la précédente, et c'est elle que l'on a regardée le plus souvent comme le type des *ipécacuanhas striés* et comme produite par le *Psychotria emetica.*

Cette opinion est-elle bien exacte ? L'étude de racines authentiques du *Psychotria emetica*, fournies par M. Posada, notre nouveau collègue de la Nouvelle-Grenade, et aussi par M. Triana, m'a montré que c'est au contraire une erreur. Ces racines présentent en effet une structure en tout semblable, jusque dans tous les plus légers détails, à celle de l'*ipécacuanha violet*, dont elles ont d'ailleurs la composition chimique. C'est donc bien celle qui est produite par le *Psychotria emetica*, et non l'autre forme d'*ipécacuanha strié*, dont l'origine reste encore pour moi inconnue.

NOTE SUR LE CUNDURANGO, par M. G. PLANCHON.

J'ai l'honneur de présenter à la Société une substance dont on a fait grand bruit dans ces derniers temps : le *condurango* ou *cundurango* (*nid de condor*), préconisé par les introducteurs de ce médicament contre les affections cancéreuses.

Ce sont des fragments de tige, variant d'épaisseur, le plus souvent contournés comme des morceaux de liane ; on y voit : 1° au centre, une moelle peu épaisse ; 2° tout autour, les couches ligneuses à structure rayonnée, à gros vaisseaux dont les ouvertures rendent le tissu poreux ; 3° une écorce, qui est la partie supposée active. Un certain nombre d'échantillons sont même réduits à cette partie.

M. Planchon met sous les yeux de la Société des photographies à l'appui de cette communication.

M. J. de Seynes demande s'il n'y a pas d'autres différences entre

les diverses sortes d'ipécacuanhas que la présence ou l'absence de l'amidon.

M. Planchon répond qu'il est facile d'observer d'autres différences.

M. de Seynes présente des observations sur la valeur pharmaceutique de l'ipéca, selon l'époque à laquelle il a été récolté.

M. de Seynes fait ensuite la communication suivante :

EXPÉRIENCES PHYSIOLOGIQUES SUR LE *PENICILLIUM GLAUCUM* Lk, par **M. J. de SEYNES**.

Désireux de vérifier les faits de polymorphisme du *Penicillium glaucum* **Lk.** avancés par plusieurs naturalistes, et surtout sa filiation avec les microphytes qui jouent un si grand rôle dans les fermentations, j'ai étudié le développement de cette plante submergée dans différents liquides. Les résultats auxquels ces expériences ont abouti m'ont paru dignes de quelque attention. J'en ai donné un aperçu à la Société philomatique peu de temps avant la guerre de 1870-71 ; je les reproduis ici d'une manière plus complète.

Les spores de *Penicillium* germent, comme on le sait, avec une grande rapidité. Le 2 avril 1870, à une température de 17 degrés, je semai sur une tranche de citron des spores de cette plante qui entraient en germination quelques heures après. Le mycélium, s'accroissant rapidement, présentait, au bout de trois jours, des fructifications en pinceau très-nettes. J'avais placé en même temps des spores provenant de la même plante dans une petite quantité d'eau sur une plaque de verre. Un couvre-objet de verre mince recouvrait le tout et confinait ce semis dans une couche d'eau très-faible. Cette préparation, placée sur un support sous une cloche plongeant dans l'eau, se trouvait ainsi à l'abri de l'évaporation. Au bout de sept jours, une des spores seulement avait poussé un mycélium mesurant un dixième de millimètre de long sur 3 millièmes de millimètre de diamètre en moyenne. Les deux filaments issus de la spore se ramifiaient en deux autres plus courts et parallèles, comme pour former les pinceaux caractéristiques de ce genre ; ce n'était toutefois qu'une sorte d'ébauche ; les extrémités se terminaient par un renflement sphérique étranglé à la base, reproduisant à peu près la forme des vraies spores, mais la membrane en était plus fine et incolore. D'autres fois les filaments mycéliaux s'amincissaient et s'étiolaient sans pour cela s'éloigner du mode de structure, de bifurcation et de cloisonnement propre à la forme typique et sans qu'on pût découvrir la moindre tendance à réaliser un type nouveau.

Le plasma était finement granuleux, homogène, moins réfringeant, et différait très-peu, dans ses caractères physiques, de son aspect habituel chez la même plante venue à l'air libre. Il était simplement plus pauvre en granulations et moins dense.